

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 13 fr

Très-prochainement le JOURNAL DE ROUBAIX sera imprimé en caractères neufs.

Voir aux dernières nouvelles le résultat des élections sénatoriales.

ROUBAIX, le 5 JANVIER 1879

Bulletin du jour

On annonce qu'à l'occasion de l'ouverture des Chambres, le 14 janvier, le Maréchal Président publiera un Message contenant le programme du gouvernement.

La question a été agitée déjà dans plusieurs séances du Conseil des Ministres, mais elle ne sera résolue que la semaine prochaine.

Le Journal officiel contient un rapport adressé par M. Richard (du Cantal) à M. le Ministre de l'Instruction publique sur l'enseignement de l'agriculture dans l'enseignement primaire.

On y a-t-il de vrai dans tout cela, et ne serait-il pas réellement temps qu'une communication gouvernementale quelconque vint jeter un peu de lumière sur la question.

Il y a encore en France au XIXe siècle par ce temps de chemin de fer d'électricité et de progrès à outrance, il y a encore des campagnes où l'on cultive la terre comme le faisaient nos pères.

La routine et l'ignorance sont tellement enracinés qu'une charrue à vapeur, une moissonneuse perfectionnée et tous les magnifiques outils que nous avons vus à l'Exposition universelle ne pourraient même pas être employés.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

résultats obtenus sont de nature à leur donner beaucoup d'imitateurs.

Il faut espérer que le rapport de M. Richard (du Cantal) aura une solution pratique et que le gouvernement comprendra la nécessité de donner aux agriculteurs l'Instruction professionnelle, qui sera le complément salutaire de leur propre expérience.

Les bruits les plus divers continuent à circuler au sujet de l'incident franco-tunisien, et notre gouvernement, d'ordinaire si prompt à accabler la presse de rectifications souvent futiles, observe cette fois le plus profond silence.

Ainsi, plusieurs de nos confrères ont fait mention d'une démonstration italienne à Tunis; d'autres prétendent savoir qu'une division de nos cuirassés appareillera incessamment pour aller se présenter devant la Goulette, etc., etc.

On y a-t-il de vrai dans tout cela, et ne serait-il pas réellement temps qu'une communication gouvernementale quelconque vint jeter un peu de lumière sur la question.

Il y a encore en France au XIXe siècle par ce temps de chemin de fer d'électricité et de progrès à outrance, il y a encore des campagnes où l'on cultive la terre comme le faisaient nos pères.

La routine et l'ignorance sont tellement enracinés qu'une charrue à vapeur, une moissonneuse perfectionnée et tous les magnifiques outils que nous avons vus à l'Exposition universelle ne pourraient même pas être employés.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

Il faut réagir contre cette déplorable ignorance et apprendre aux cultivateurs à tirer parti de toutes les richesses qui sont à leur disposition.

AVOZ son explication en termes si amers, comme s'il n'était pas naturel que le roi Christian IX reçut avec distinction les députés hanovriens qui venaient rendre hommage à son gendre.

On est ombrageux à la cour d'Allemagne, ce qui prouve que l'unité de l'Empire est factice et risque d'être brisée au premier choc.

Le bruit se répand que le poste de ministre plénipotentiaire à Copenhague, actuellement vacant, restera tel, et qu'aucun diplomate n'y sera nommé.

Est-ce l'indice d'une rupture prochaine? Les calculs sur lesquels M. Gambetta s'est fondé pour prédire que la gauche aura au Sénat, 25 voix de majorité sont les suivants:

Les gauches feraient élire un candidat dans l'Ariège; un, dans les Bouches-du-Rhône; un, dans le Gard; trois, dans l'Hérault; deux, dans l'Indre-et-Loire; trois, dans l'Ille-et-Vilaine; un, dans les Landes; deux, dans le Lot-et-Garonne; un, dans la Lozère; deux, dans la Manche; un, dans la Marne; deux, dans la Haute-Marne; un, dans la Mayenne; deux, dans la Meuse; deux, dans l'Oise; un, dans le Puy-de-Dôme; deux, dans Saône-et-Loire; un, à Constantine; un, à la Martinique. — Total, 47.

De leur côté, les droites comptent faire élire trois sénateurs dans la Haute-Garonne; deux, dans le Gers; quatre, dans la Gironde; un, dans les Landes; deux, dans l'Indre; trois, dans la Loire-Inférieure; un, dans le Lot; trois, dans Maine-et-Loire; un, dans la Lozère; un, dans la Manche; un, dans la Marne; un, dans la Mayenne; trois, dans le Morbihan; deux, dans la Nièvre; un, dans l'Oise; cinq, dans le Nord. De plus, les droites espèrent faire élire leurs candidats dans Ille-et-Vilaine, et un, dans l'Hérault, ce qui porterait à 38, le nombre des candidats conservateurs élus.

Si cette proportion avec les élus des gauches était maintenue, elles n'obtiendraient pas encore la majorité dans le Sénat.

« La dignité leur dit de préférer au régime qui les dégraderait de l'électorat le régime qui les y a promis et qui les y maintiendra... »

Et les gens qui écrivent cela sont précisément ceux qui veulent une révision de la Constitution pour supprimer le Sénat!

J'appelle également votre attention sur le procédé de M. Bernard Laverne qui prétendait avoir en main toutes les pièces nécesaires pour écraser les hommes du 16 mai, se garde de les publier et place ses adversaires en face de l'accusation la moins prouvée, mais la plus formelle, sans qu'ils puissent seulement la discuter.

Si M. Bernard-Laverne chargé de réunir le dossier des anciens ministres, voulait faire aux journaux radicaux des communications anticipées sur les

résultats de son travail, c'était le moment en supposant l'autorisation préalable de ses collègues — qu'il produisit des documents. A défaut de cette production, son insaisissable accusation n'est qu'une manœuvre de la dernière heure, et c'est ainsi que l'opinion publique la jugera.

Les républicains radicaux, alliés jusqu'au bout, n'auraient reculé devant rien pour surprendre les votes au 5 janvier, comme ils les ont surpris au 14 octobre. Dans les deux circonstances, même bat et mêmes procédés; la mauvaise foi et le mensonge pratiqués avec la plus naïve audace.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, à l'heure où les contre-vérités ne peuvent plus être utilement démasquées, un des principaux organes de la gauche consacre un long article à prouver aux électeurs sénatoriaux que la conservation de leur droit est intimement liée à la formation d'un Sénat radical.

Les deux Républiques l'étaient avec l'adresse suivante: « Gambetta, député, Paris. Citoyen, cent quatre voyageurs de commerce de Grenoble, réunis dans un banquet fraternel, saluent en vous le patriote si dévoué à son pays; ils s'associent à vos idées, à vos efforts, à vos espérances. »

« Le président, » « LAFORET. » Laforet... on se doutait bien que M. Gambetta avait des approbateurs au coin des bois.

Une mutation dans le personnel des consulats, qui touche au parfait comique. Le duc Decazes, étant ministre, avait nommé consul à Rosas un M. Anquier, dont les antécédents diplomatiques étaient nuls, il faut bien le dire.

En conséquence « le sieur Anquier, est relevé de ses fonctions et remplacé par M. Clamageran, rédacteur en chef du République de Narbonne »

« Et ce au République de Narbonne que M. Clamageran a acquis les titres qui manquaient à M. Anquier? L'affaire de la bombe de Montmartre va forcément être tirée au clair — et ce ne sera pas malheureux. »

Le rédacteur du journal qui avait signalé le fait, le dénonce aujourd'hui formellement au préfet de police. DE SAINT-CHÉRON.

Roubaix-Tourcoing le Nord de la France M. de Marcère, ministre de l'intérieur est arrivé hier à Lille à 5 h. 35, afin de prendre part au scrutin sénatorial d'aujourd'hui.

Le train déraillé a éprouvé un retard de près de deux heures et demie. Nous avons parlé, hier, des présumptions qui pèsent sur un ouvrier graveur de Lille, à propos d'un vol de porte-monnaie.

Nous avons parlé, hier, des présumptions qui pèsent sur un ouvrier graveur de Lille, à propos d'un vol de porte-monnaie. Cet homme, qui se nomme Gustave G..., s'est introduit, la nuit dernière, dans la sacristie de l'église Saint-Martin, pour y demander un logement.

C'est, du moins, ce qu'il a allégué à un agent qui l'avait suivi de près. Gustave G... était ivre; il a été écroué au dépôt de sûreté. La rue Decrême a été, avant-hier, à midi, le théâtre d'un accident qui n'a heureusement pas eu de suites graves.

Le train déraillé a éprouvé un retard de près de deux heures et demie. Nous avons parlé, hier, des présumptions qui pèsent sur un ouvrier graveur de Lille, à propos d'un vol de porte-monnaie.

Nous avons parlé, hier, des présumptions qui pèsent sur un ouvrier graveur de Lille, à propos d'un vol de porte-monnaie. Cet homme, qui se nomme Gustave G..., s'est introduit, la nuit dernière, dans la sacristie de l'église Saint-Martin, pour y demander un logement.

C'est, du moins, ce qu'il a allégué à un agent qui l'avait suivi de près. Gustave G... était ivre; il a été écroué au dépôt de sûreté. La rue Decrême a été, avant-hier, à midi, le théâtre d'un accident qui n'a heureusement pas eu de suites graves.

Un ouvrier, légèrement grièvement blessé dans un fossé que les pluies de la semaine avaient complètement rempli et dont les eaux n'avaient pu s'écouler par suite du défaut de curage.

Cet homme était complètement embourbé et n'aurait certainement pu sortir du fossé si des passants n'étaient venus à son secours.

Un habitant de la rue France a tenté hier de mettre fin à ses jours en se pendant dans son grenier. Heureusement qu'un membre de sa famille est monté au grenier et a donné l'alarme.

Cet homme fut appelé à la vie, grâce aux soins qui lui furent prodigués; il s'était enivré, hier matin, et s'était servi d'un tire-pied pour accomplir sa sinistre besogne.

Le tribunal correctionnel de Lille a condamné, hier, à quinze jours de prison et 16 fr. d'amende Jules Delplanque, arrêté, il y a quelques jours, à Roubaix pour ivresse publique et injures envers les agents de l'autorité.

A la même audience, Adèle Lhoest, récidiviste, a été condamnée à 2 mois de prison et 300 fr. d'amende pour un délit analogue.

La tranquillité a été troublée, la nuit dernière, dans la rue Saint-Antoine. Une bande, composée d'hommes et de femmes, s'est amusée à faire éclater des pétards et à chanter pendant toute la nuit.

Ce matin, à 5 heures, les choses ont tourné au tragique; les réveillonneurs se sont battus. Les cris: Aux secours! A l'assassin! ont attiré l'attention d'agents de ronde, qui ont verbalisé contre les perturbateurs.

Dans la soirée du jour de l'An, il s'est encore passé une nouvelle scène de violence entre militaires dans un compartiment de 3^e classe du train de 6 h. 57, de Tournai à Lille.

A la gare de Baisieux, quelques soldats du 1^{er} de ligne, en garnison à Cambrai, montèrent en wagon A Ascq, d'autres firent de même ils appartenaient à la garnison de Lille.

Bientôt une querelle s'engagea entre eux. Plusieurs même dégainèrent et eurent à grand-peine un caporal du 1^{er} de ligne parvint à rétablir par son énergie quelque peu la paix jusqu'en gare de Lille, à la vive satisfaction des voyageurs civils, et surtout des voyageurs.

On nous rapporte dit l'Echo du Nord, que vendredi soir, à la suite d'une discussion, un voyageur de commerce de passage à Lille, aurait été frappé d'un coup de couteau à la cuisse dans une maison mal famée de la rue du Frenetel.

La blessure serait assez grave et aurait nécessité le transport immédiat du voyageur à l'Hôpital Saint-Sauveur.

On a arrêté hier, un individu en vertu d'une contrainte par corps; il a été conduit ce matin à Lille.

Vendredi, vers onze heures et demie du soir, en sortant de la répétition, trois membres de la société des Orphéonistes, MM. Ch. Dumont, G. Vran-

hamet toutes que nous pouvons en tirer. Déjà, pour divers motifs, elles étaient très-irritées contre nous, et la découverte de cette contre-lettre, que je croyais détruite dans l'incendie de la maison, n'est pas de nature à nous rendre leurs bonnes grâces.

D'un autre côté, je suis prévenu qu'un huissier, arrivé ce soir de Vauvray, doit procéder demain à la saisie du château et du mobilier de Bigny... Ma foi! je voudrais voir la mise que feront mes créanciers quand ils apprendront que cette belle propriété est à l'abri de leurs atteintes!

Feuilleton du Journal de Roubaix du 6 Janvier 1879.

L'INCENDIAIRE

PAR ELIE BERTHET XXII LA FERME DU PENDU.

Les alentours en étaient déserts main tenant et les curieux avaient disparu. Nous savons pour quels motifs Faquinette et son enfant, l'Hercule et le rancunier Grivet s'étaient éloignés.

Quant à Joséphine, la fille du garde, voyant Hector prendre la route du château avec sa nombreuse escorte, elle s'était mise à le suivre tristement de loin.

En cheminant vers Vauvray, Noël et ses compagnons causaient surtout de la découverte qu'on venait de faire à la Ferme-du-Pendu. Le docteur Bouillet profita d'un moment où l'attention du brigadier était distraite pour se pencher à l'oreille de Noël.

— Il suffi, monsieur le docteur; je ne manquerai pas de me rendre à la Croix Verte, répliqua Noël.

Deux heures plus tard, toute la gendarmerie de Vauvray était en mouvement afin d'opérer l'arrestation de Faquinette, contre laquelle un mandat d'amener venait d'être lancé.

Mais vainement battit-on tout le voisinage; vainement se présenta-t-on chez les Bricard, dont elle s'était établie depuis la veille; nulle part on ne trouva sa trace et celle de l'enfant. En revanche, le bruit se répandit dans la ville qu'on avait découvert, non loin du château, le corps d'un homme fraîchement assassiné.

XXVIII LA VEILLÉE Le même soir, à la nuit close, M. de Lovedy et son fils Hector achevaient de dîner au château. Ce dîner n'avait par lieu dans la somptueuse salle à manger, toute pleine autrefois de parasites, mais bien dans la propre chambre du banquier, sur une table dressée à la hâte.

Les mets n'avaient pas non plus l'abondance et la recherche ordinaires; ils se composaient de viandes froides provenant de repas précédents. Par compensation, plusieurs bouteilles d'aspect vénérable, s'alligeaient devant les convives et on en voyait d'autres dans un panier à portée de la main.

Deux bougies éclairaient d'une manière insuffisante ce repas, évidemment improvisé et dans lequel, comme dans les

festins de certains prodiges, les superfluités abondaient, tandis que les choses les plus nécessaires faisaient défaut.

C'est qu'en effet, à raison de la catastrophe récente, les domestiques étaient déjà partis; il ne restait plus en ce moment au château, avec le banquier et son fils, que Bernardin, le cocher, qui encore ne servait ses maîtres qu'en rechargeant. Aussi impatient de ses maîtres qu'impatient de ses maîtres, il se hâta de renvoyer dans sa chambre, après lui avoir donné, à voix basse, des ordres pressants pour le lendemain matin.

Il y avait quelque chose de lugubre dans ce repas, le dernier sans doute que le père et le fils devaient faire à Bigny.

La pièce était grande; la lumière des bougies dépassait à peine les limites de la table. Nous savons qu'un vent violent soufflait sur la contrée, et ce vent avait acquis une nouvelle force depuis la chute du jour.

Le père et le fils n'avaient d'ailleurs aucun motif d'être joyeux, et paraissaient chercher dans le vin le courage et la philosophie qui peut-être leur

manquaient. Le père surtout vidait fréquemment son verre et ne laissait jamais vide celui d'Hector.

— Allons! mon garçon, disait-il avec une sorte de surexcitation fiévreuse, ne ménageons pas ce vieux Château-Lafite, car ce que nous ne boirons pas aujourd'hui d'autres le boiront demain... Que veux-tu nous sommes arrivés au bout du fossé, acceptons crânement la cubute... Le sort nous a été contraire ces derniers temps; mais j'ai l'expérience des affaires, et nous nous relèverons, si tu veux m'écouter tant soit peu.

— Je ne demande pas mieux, répliqua Hector d'un air sombre; cependant, n'oubliez pas que je prétends conserver ma liberté d'action, et n'employez plus à mon égard certains moyens que vous avez mis en usage aujourd'hui.

— Est-il rancunier! reprit Lovedy avec un enjouement forcé; il fallait bien, grand nigaud, l'empêcher d'accomplir une sottise!... Enfin tout s'est arrangé, grâce à ces bons gendarmes, qui sont intervenus comme une Providence en bottes fortes... Demain matin nous quitterons le pays pour longtemps, sinon pour toujours, et nous tenterons des chances nouvelles.

— Mon père, n'y aurait-il pas moyen de retarder ce départ de quelques jours ou du moins de quelques heures? — Impossible; c'est à peine si cette nuit nous appartient encore. Les efforts difficiles se multiplient devant mes pas, je suis entouré de dangers... Nous allons tirer des dames Du-

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

Annances: la ligne... 20 c. Réclames: »... 30 c. Faits divers: »... 50 c. On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Le tribunal correctionnel de Lille a condamné, hier, à quinze jours de prison et 16 fr. d'amende Jules Delplanque, arrêté, il y a quelques jours, à Roubaix pour ivresse publique et injures envers les agents de l'autorité.

A la même audience, Adèle Lhoest, récidiviste, a été condamnée à 2 mois de prison et 300 fr. d'amende pour un délit analogue.

La tranquillité a été troublée, la nuit dernière, dans la rue Saint-Antoine. Une bande, composée d'hommes et de femmes, s'est amusée à faire éclater des pétards et à chanter pendant toute la nuit.

Ce matin, à 5 heures, les choses ont tourné au tragique; les réveillonneurs se sont battus. Les cris: Aux secours! A l'assassin! ont attiré l'attention d'agents de ronde, qui ont verbalisé contre les perturbateurs.

Dans la soirée du jour de l'An, il s'est encore passé une nouvelle scène de violence entre militaires dans un compartiment de 3^e classe du train de 6 h. 57, de Tournai à Lille.

A la gare de Baisieux, quelques soldats du 1^{er} de ligne, en garnison à Cambrai, montèrent en wagon A Ascq, d'autres firent de même ils appartenaient à la garnison de Lille.

Bientôt une querelle s'engagea entre eux. Plusieurs même dégainèrent et eurent à grand-peine un caporal du 1^{er} de ligne parvint à rétablir par son énergie quelque peu la paix jusqu'en gare de Lille, à la vive satisfaction des voyageurs civils, et surtout des voyageurs.

On nous rapporte dit l'Echo du Nord, que vendredi soir, à la suite d'une discussion, un voyageur de commerce de passage à Lille, aurait été frappé d'un coup de couteau à la cuisse dans une maison mal famée de la rue du Frenetel.

La blessure serait assez grave et aurait nécessité le transport immédiat du voyageur à l'Hôpital Saint-Sauveur.

On a arrêté hier, un individu en vertu d'une contrainte par corps; il a été conduit ce matin à Lille.

Vendredi, vers onze heures et demie du soir, en sortant de la répétition, trois membres de la société des Orphéonistes, MM. Ch. Dumont, G. Vran-